

A photograph showing several bright yellow sunflowers in full bloom, growing in a greenhouse. The plants are supported by stakes, and the translucent plastic covering of the greenhouse is visible in the background.

**2019**

**Nouvelles de la ferme  
des hauts de Marlioz**



# Hors de la ferme en 2019, ça brûle un peu partout...

En dépit de notre faible capacité à nous souvenir d'épisodes agricoles pénibles (et pour l'instant simplement rares chez nous), nous essayons de ne pas oublier ceux qui touchent le monde qui nous entoure - et qui nous habitent !

L'Association Turricules est abonnée à deux revues d'informations agricoles, politiques et sociales qui nous tiennent un peu informé.e.s : Transrural Initiatives et Campagnes solidaires (mensuel de la Conf").

Voici quelques faits marquants 2019 :

**15 avril** : la cathédrale Notre-Dame brûle à Paris; ça c'est France Culture qui nous l'a dit. Une forêt de chênes du Moyen-Age.



Montreux,  
1971

**15 juin et 6 juillet** : puissants épisodes de grêle. Les dégâts portent sur de vastes secteurs : Nord de la Drôme, Isère, Ardèche. Tous les types de cultures ont été touchés : arboriculture, maraîchage, viticulture, céréales. Ces épisodes vont avoir des conséquences sur les vergers au moins pour les 3 ans à venir...Des méga nuages issus d'une évaporation accrue par des chaleurs records, ça envoie du lourd sur terre. Régionalement. Nous, on touche du bois comme on dit, mais quand même ça risque une fois d'être notre lot aussi, ou pas...

**été 2019** : monstrueux feux en Amazonie. Une des causes de ce fléau, l'installation de champs de soja destiné en grande partie à l'exportation. Environ 80 % du soja utilisé en Europe sert à l'alimentation animale industrielle.

80 % des « exploitations agricoles » européennes sont industrielles. L'herbe se ferait-elle rare en Europe...reste le chanvre CBD en Suisse!!!

Ça promet quoi, ce programme ?

**25-26 septembre** : incendie de l'usine Lubrizol à Rouen. Cette usine stocke toutes sortes de produits chimiques liés à la fabrication d'additifs pour huiles de moteur. Elle est propriété de l'indécente fortune de Warren Buffet. La production agricole de 112 communes plus ou moins

proches du site en a été impactée ; 3000 fermes sont touchées.

La récolte et la vente des produits agricoles sont interdites. Le 30 septembre, le gouvernement assure que c'est Lubrizol qui va payer, l'État prendra le relais.

Une promesse de fonds d'indemnisation de 50 millions d'euros est annoncée par Lubrizol. Deux semaines après l'incendie, la consignation du lait est levée. Quatre jours plus tard ce sont tous les produits agricoles qui sont à nouveau autorisés à la récolte et à la vente.

Le 25 octobre, l'État se décharge de ses fonctions laissant le soin à Lubrizol de réaliser l'instruction des dossiers. Lubrizol sollicite la société Exetech pour instruire les dossiers de pertes agricoles, le tout via internet. Des clauses quelque peu abusives figurent sur le document d'instruction, genre : la sollicitation du fonds vaut renonciation à un recours ultérieur contre Lubrizol France. La question de la pollution des terres ne figure nulle part.

**Automne 2019** : annonce de la réforme des retraites. Indignation, colère, grève, feu intérieur. Les retraites des agricultrices resteront parmi les plus faibles. Avant, pour une carrière complète, 43 ans de labeur, inscrite comme exploitante auprès de la Mutuelle Sociale Agricole : 597 euros par mois, pour l'homme, 855 euros par mois....après : c'est pas encore décidé. Y'a un virus dans l'air qui suspend tout...

Dès **septembre 2019** : l'Australie brûle de partout...

**Divers** :

On connaissait l'offensive capitaliste sur le foncier agricole ; l'autre grand pan de nos campagnes, la forêt, subit, comme l'agriculture, la folie industrielle de son exploitation. Citation du livre *MAIN BASSE SUR NOS FORÊTS* : « chez les forestiers, on contracte le temps de l'arbre pour le plier aux normes du capital ». Gaspard d'Allens, éditions du Seuil, collection Reporterre, avril 2019, 176p. 12 euros.

« Le capitalisme est un système qui crée un aveuglement concernant son caractère absolument abominable. »

Paul JORION

# Côté grandes cultures,

l'année a été marquée par de belles récoltes autant pour les céréales à pailles (blé, seigle engrain) que pour les cultures de printemps (sarrasin, et le petit nouveau : le tournesol) Nous avons essayé d'associer le tournesol avec du soja. Ce dernier était présent à la récolte mais en très petites quantités. Nous avons fait quelques essais de semis de couverts végétaux en direct après la moisson avec des résultats assez mauvais (la quasi absence de pluies estivales n'a pas beaucoup aidé).



Nous allons continuer d'essayer d'associer des cultures dans l'idée de récolter plusieurs espèces en une fois et de les retrier après la moisson.

C'est dans cette optique que nous avons investi dans un semoir un peu plus moderne et précis que son prédécesseur. Une longue journée sur les autoroutes dans notre camion « Bernard » direction l'Aveyron pour aller chercher ce semoir à disque au doux nom d'amazone D9 a suffi à le rapatrier.

Nous avons également investi dans un trieur performant pour séparer nos futures récoltes mixtes.

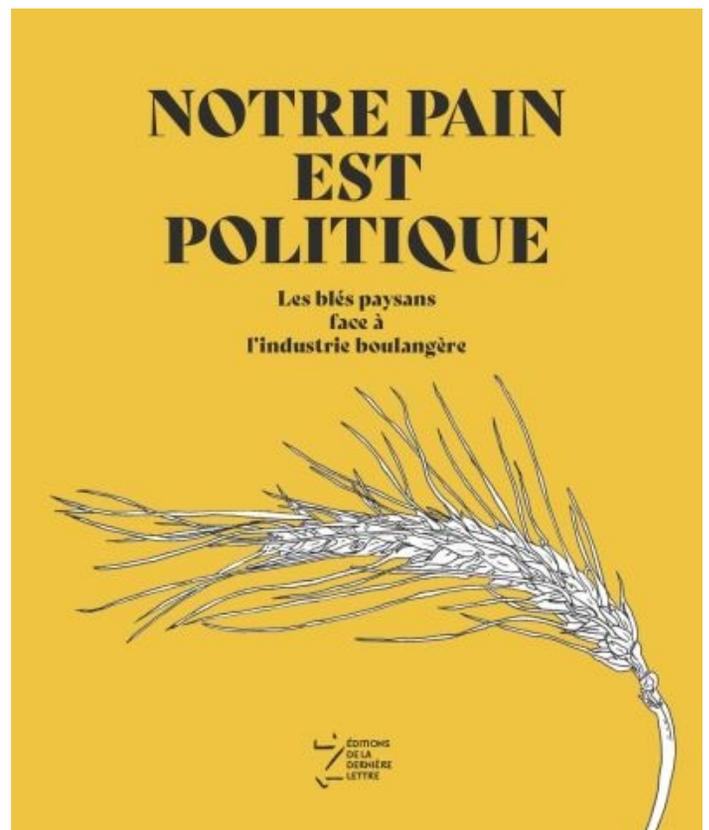
Le « petkus K 531 » est quant à lui arrivé directement dans la cour de la ferme livré par un lumpenprolétaire Biélorusse qui à peine déchargé repartait pour amener un autre bidule à l'autre bout de l'Europe.



# Notre pain est politique

C'est à l'automne qu'a été imprimé et diffusé le livre « notre pain est politique ». Ce livre co-écrit par le groupe blé (déjà mentionné plus haut) et Mathieu Brier de la revue Z\* voit le jour après quinze années d'existence du groupe blé et quoi de mieux que de vous proposer le premier paragraphe de l'édito pour vous donner envie d'aller plus loin dans la lecture ?

" Voici quinze ans que le groupe blé existe en Rhône-Alpes. Nous sommes un groupe protéiforme de paysan.nes, meuniers.ères, boulangers.ères, souvent les trois à la fois, réuni.es autour de la volonté de retrouver de l'autonomie quant aux semences et de trouver des blés adaptés à nos pratiques. Quinze années d'expériences faites de rencontres, de réflexions collectives, d'essais, d'échecs et de réussites allant des semences au pain et à sa commercialisation. Longtemps, nous nous sommes contenté.es de partager tout cela avec nos pairs et avec des curieux.ses lors de visites de fermes, au coin d'un fournil ou à l'occasion d'une réunion de réseaux agricoles. Mais depuis les années 2010, nous avons pris l'habitude d'entendre parler, à la télé, à la radio, dans les journaux, de « semences anciennes », de « pain bio » ou de « retour du levain ». Trop souvent, ce qu'on entend ne nous convient pas : c'est parfois faux, toujours simpliste et trop souvent dépolitisé. D'où l'envie de prendre la parole pour poser nous-mêmes quelques idées. "



Après une première rupture de stock, la seconde impression est arrivée, n'hésitez donc pas à nous en commander un...

\* Z est une revue de critique sociale qui sort un gros dossier par année.

# Le jardin,

avec un an de recul, on en oublie les détails, on relativise les soucis et le stress, on essaie de se souvenir de l'essentiel ; les insectes et les ravageurs, les mystères et incompréhensions, les essais parfois concluants et les ratés, les causes de cheveux blancs en plus et les tops 10 de l'année.

## Petit zoom sur les insectes

Alors pour commencer on a reçu la visite insistante, au printemps surtout, de la noctuelle de la tomate. Appelée aussi chenille défoliatrice, elle consomme les feuilles, les tiges et les fruits, de préférence aux heures fraîches. Elle aime les printemps chaud et sec, et peut faire plusieurs cycles par année. Sans avoir rien fait d'autre que de l'observer et offert les fruits habités aux cochons, les dégâts ont diminué au cours de la saison. Peut-être les merles y sont-ils pour quelque chose, étant donnée les nombreuses tomates picorées juste au moment où on s'apprêtait à les récolter ! Le voile ou filet anti-insecte pourrait être un moyen de lutte, mais terriblement compliqué à mettre en place, et empêchant aussi les pollinisateurs et auxiliaires de faire leur travail. On parle aussi de binage hivernal afin de faire remonter à la surface les larves pour qu'elles meurent grâce au gel. Sauf qu'on a justement décidé de couvrir au maximum les terrains et de travailler au minimum le sol. Affaire à suivre...



Toujours en parlant de papillon nocturne, dont il existe 25000 espèces dans le monde, la noctuelle terricole, (une autre), vient se nourrir des racines de salades. Les dégâts sont moindre et ce n'est pas la seule cause de l'absence de laitue l'été passé. A vrai dire on s'explique pas exactement les raisons de ce "trou". Probablement le chaud, le manque d'eau, et peut-être aussi un virus qui en ont fait pourrir plus d'une, de salade.



Et puis il y a le chou, fameux légume, toujours couvert d'un voile sous lequel on ne voit pas l'herbe pousser, mais qui empêche l'altise, la mouche et la piéride du chou de tout dévorer. A présent se pointe aussi la punaise rouge du chou, qu'on ne voyait pas autant quelques années auparavant et qui se régale faisant fi d'un voile anti-insecte. Elle est rouge et noire, à ne pas confondre avec les gendarmes, arrive à partir du mois de mars, dès que les températures se radoucissent et peut

faire succéder plusieurs générations. Pas évident la culture de crucifères dans nos contrées...

Un autre ravageur nouveau dans le coin est la punaise verte du soja (nezara viridula) s'attaquant surtout aux légumineuses, mais aussi volontiers aux aubergines, concombres, poivrons et autres légumes. Elle pique les feuilles, les boutons floraux, les fruits provoquant dessèchement, déformations et nécroses. Sans que ce

soit un désastre, elle a amoindri les récoltes d'aubergines et de haricots. Elle remonte gentiment le continent y trouvant un climat du sud adapté à ses besoins.

Outre les insectes, le liseron nous a demandé un paquet d'heures de binage en plus, surtout dans les céleris, les carottes et les choux. Alors qu'en temps habituel nous sarclons trois fois les céleris, il a fallu passer au moins 6 fois! Quant aux carottes, en plus du liseron, on aurait dit un semis de riz, avec le tapis de panic pied de coq qui recouvrait les lignes. Trois semis se sont succédés pour avoir des carottes. Finalement on a eu une récolte saine et généreuse, ramassée en une journée grâce à l'aide de camarades, amiEs et familles, merci !

Pour conclure ce petit bilan sur une note positive, n'oublions pas les belles récoltes de navets, radis d'hiver... et des poireaux, qui depuis quelques années ne souffrent plus ni de la mouche (ou à peine) ni de la teigne. Etrange !

# Du nouveau

Nous venons de repenser et formaliser le système de rotation des cultures maraîchères sur une période de douze ans en un précieux document : le **plan de rotation**. Avantages : alléger le travail annuel de conception du plan de culture, pouvoir anticiper avec précision la venue et la fin des cultures -tout en gardant un peu de souplesse, et faciliter l'implantation de couverts végétaux pendant les périodes incultes sur les parcelles vides.

Nous poursuivons nos essais avec les **couverts végétaux**. Nous avons semé cette année un mélange seigle/vesce pour assurer une couverture dense et de longue durée pendant l'hiver. C'est un classique qui a fait ses preuves en terme d'occupation du sol contre les adventices, lutte contre l'érosion et qui fait office d'engrais vert une fois broyé. Deuxième mélange éprouvé pour des durées plus courtes : sarrasin/lin/phacélie/trèfle qu'on a utilisé autant sous tunnels qu'en extérieur, avec un assez bon résultat. La formalisation du plan de rotation nous permet d'implanter ce type de couvert dès que l'occasion se présente et on ne s'en prive pas. L'activité céréalière donne facilement accès aux semences utilisées pour les couverts car nous en produisons une partie. Une piste pour l'avenir serait d'augmenter la production de ces semences parfois rares et chères, l'autre de s'équiper de matériel adapté au maraîchage, notamment semoir et broyeur d'une largeur d'une bande car nous utilisons pour l'instant ceux des grandes cultures qui peuvent être un peu encombrants.

Nous cultivons désormais nos légumes d'été (tomates, aubergines et concombres) en **deux séries** successives. D'une pierre deux coups : nous lisons la production et évitons le pic de juillet/août quand les marchés sont plus calmes, et nous évitons de transformer tous les légumes invendus en conserves, ce qui fait moins de travail. Un peu triste quand on aime la ratatouille.

Nous inaugurons une nouvelle parcelle en MSV pour « **maraîchage sur sol vivant** ». Derrière ce modeste intitulé se cache l'idée d'arrêt total du travail du sol pour favoriser son activité biologique (vers de terre, champignons et bactéries) qui a son tour amènera fertilité et porosité, nécessaires au bon développement des cultures. Cette méthode repose sur des apports massifs de matière organique ligneuse (notamment paille, importée ou cultivée sur place sous forme de couvert) et sur l'utilisation de bâches pour réaliser des occultations quand nécessaire (privation de lumière pour étouffer la végétation présente).



## Des galères

Fin 2018, une mini **tornade** avait causé une frayeur à notre germanique amie Josefine, en train de désherber tranquillement sous un tunnel. Le coup de vent était passé entre les tunnels 7 et 8, soulevant et abîmant deux laizes de bâche plastique. Une autre laize montrait des traces d'usure (causée par des rongeurs ?) et se déchirait. Nous avons profité de l'été et de la minipelle pour remplacer ces trois bâches.

La **pompe** qui permet l'irrigation des jardins nous a causé quelques soucis au

printemps. Après avoir inspecté sans succès la prise d'eau dans l'étang, nous nous sommes trouvés impuissants et avons fait appel à l'installateur de cette pompe pour le dépannage. Il a lui-même rencontré des difficultés devant le tableau électrique d'où semblait venir le problème, et la remise en route de l'engin a pris plusieurs semaines pendant lesquelles nous avons subi des caprices voire des pénuries d'arrosage, le nerf de la guerre pour ainsi dire.

Notre approvisionnement en **fumier** se complique : l'éleveur qui nous fournissait jusqu'à présent va dorénavant garder son précieux or brun pour ses propres besoins. Devant

la difficulté de lui trouver un remplaçant, plusieurs possibilités s'offrent à nous : élever nous-même les bêtes produisant la soixantaine de tonnes de fumier nécessaire, ou tabler sur des amendements végétaux à base de couverts de légumineuses. On s'intéresse pour l'instant plutôt à la seconde solution.

Après un gros coup de froid en fin de printemps, le début d'été a été **caniculaire** ; un début de saison assez difficile pour les plantes, en particulier pour les tomates qui, malgré le blanchiment des tunnels, ont souffert de ces excès de chaleur.

Récoltons nos graines, échangeons-les nous :  
quand il y en a, il y en a beaucoup !

# La maison de la semence 74

La majorité des légumes fleurissent et donnent de la semence, l'essence de la biodiversité cultivée.

A l'origine du projet d'installation à la ferme des hauts de Marlioz figurait l'activité de produire une partie des semences potagères.

Plusieurs objectifs sont visés : réduire la dépendance de notre production envers celle de la puissante industrie semencière, conserver des savoirs-faire, apprendre les itinéraires semenciers, accompagner l'adaptation de quelques variétés cultivées, boucler le cycle de la graine à la graine.

Dès 2014, un groupe de maraîchères et maraîchers de Haute-Savoie se rencontre à plusieurs reprises pour évaluer les besoins, les envies, les stratégies à mettre en œuvre afin de mener ensemble une partie de la production de semences potagères fermières.

Une liste de variétés potagères circule entre les fermes concernées. La liste exhaustive compte plus de 300 variétés cultivées sur 9 différentes fermes. 30 variétés communes sont notifiées.

L'ensemble de ces fermes cultivent les terres de manière dite biologique.

Pendant 3 ans, les échanges de semences autour de ces 30 communs s'organisent, des essais mis en place, des échecs constatés, des récoltes abondantes, des trucs et astuces échangés, le chemin semencier se précise.

Le réseau se construit petit à petit.

Par l'intermédiaire de la Conf' (la Confédération paysanne, syndicat agricole minoritaire), l'ADDEAR (Association Départementale de Développement de l'Emploi Agricole et Rural) de Haute-Savoie émerge en 2017.

C'est en 2018 que la Maison de la semence paysanne de Haute-Savoie (MSP 74) est institutionnalisée par l'ADDEAR.

Sa longue gestation a permis aux membres de se former, de prendre confiance les unEs envers les autres, d'améliorer ses compétences en profitant des expériences de chacunE. En participant à ce réseau, la production des semences est dynamique, évolutive, stimulée !

Aujourd'hui, l'animation et l'organisation de la MSP 74 sont assurées par l'ADDEAR Haute-Savoie. Au minimum 3 rencontres ont lieu chaque année pour planifier, échanger, se former, mettre à jour les stocks, évaluer les besoins, les priorités et partager les observations personnelles.

A Marlioz, 40 % des légumes qui poussent le font grâce à des semences produites directement à la ferme ou au sein du réseau.

Le reste des besoins est acheté auprès de Sativa, Agrosemens, Essembio, Germinance, Reinsaat, Biaugerme.

La production de semences potagères paysannes et la constitution de réseau sur cette thématique traverse une période de renaissance en France. Il existe déjà plusieurs

Maisons des semences sur tout le territoire ; une seule pour l'instant en Rhône-Alpes.

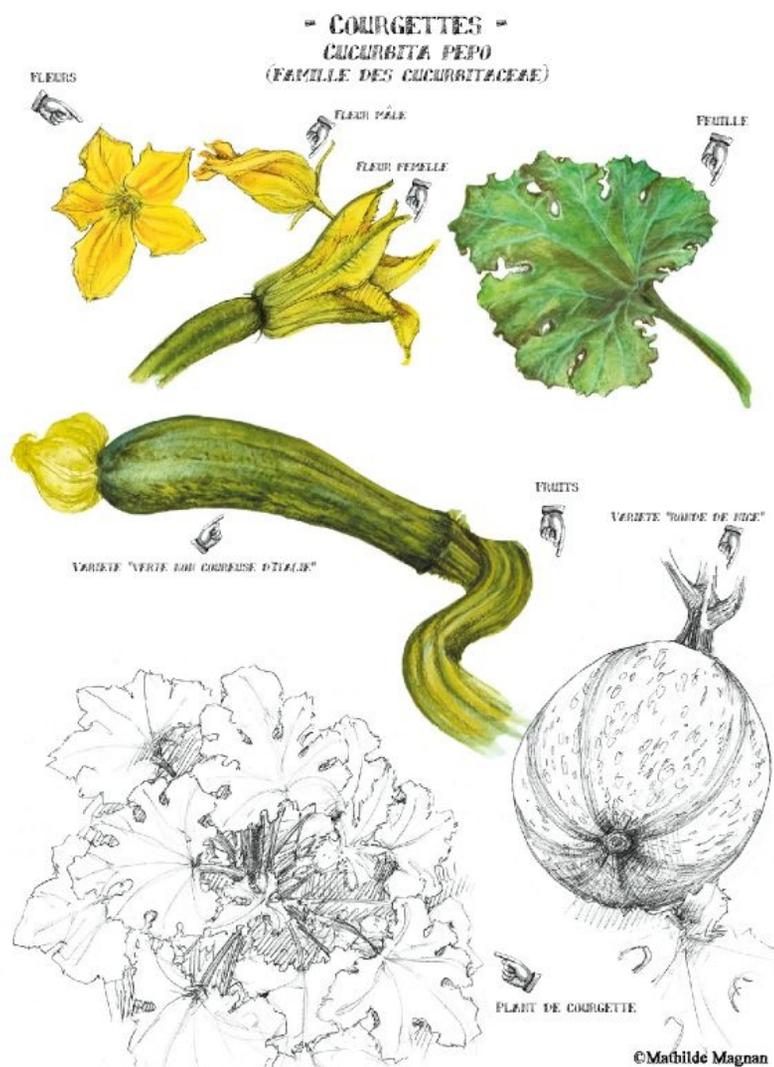
Le 4 novembre 2019, une trentaine de maraîchères de l'Ain, de la Drôme, de l'Isère, du Rhône et des Savoie se sont retrouvées à la ferme de Marlioz pour échanger sur la production de semences paysannes et la constitution de collectifs sur cette thématique.

Vive la semence libre et les réseaux vivants !!

Par le biais de l'Atelier Paysan qui œuvre depuis des années à rendre les paysanNEs moins captifs sur des questions d'équipements, d'ergonomie et des idées, nous avons visionné une conférence de Jean-Pierre Berlan, retraité de l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) qui évoque la question semencière et son actualité. Nous on aime bien...voici l'hyperlien :

Jean-Pierre BERLAN - La techno-science contre l'agriculture paysanne

<https://www.youtube.com/watch?v=xNQ8bvJq4IU>





Intervention sur la charpente de la grange pour supprimer les cheminées à foin et réparer quelques fuites.



Un vieux projet commence à voir le jour : agrandir l'espace de vie par la construction de nouvelles chambres dans la grange. Première étape : ouverture de fenêtres en façade.

# CHANTIERS



Notre ami Yvan a été efficace de son côté, et a achevé la construction du « petit hangar » commencé à l'automne 2018. Avec le camarade Greg et parfois quelques acolytes, ils ont taillé et assemblé la charpente de ce nouveau bâtiment qui accueille une partie de nos machines et a permis de libérer de l'espace sous le « grand hangar », espace rare et précieux que nous nous sommes empressés d'utiliser, et qui a terme permettra l'aménagement d'un étage supplémentaire nécessaire au déplacement de l'activité céréales (stock, tri, mouture, boulange).

Nous accueillons régulièrement la visite des férus ferrailleurs de l'Atelier Paysan autour d'un projet de conception et réalisation d'un décortiqueur de céréales. Nous sommes impliqués dans ce projet qui devrait nous permettre d'être plus autonomes avec le petit épeautre, céréale vêtue qui doit être décortiquée avant la mouture. Peut-être aussi une possibilité de décortiquer le tournesol.



Après quelques 4500 heures de bons et loyaux services, les meules du moulin commençaient à montrer des signes de fatigue (échauffement de la pierre, baisse de rendement, ...). Nous avons fait appel à un ancien meunier - utilisateur et fanatique des moulins Astrié - pour les retailler.

Le traditionnel chantier de bûcheronnage s'est déroulé en janvier, sans incidents, avec un prélèvement de 25 stères dans notre forêt.

En mars, une chute de neige tardive suivie d'une tempête en avril ont causé des dégâts, un peu chez nous et surtout dans la forêt communale, abattant des arbres sur les chemins et condamnant l'accès principal. Nous avons dans l'urgence déblayé la forêt en échange du bois.

Forts de notre stock, nous sommes donc préparés à subir un hiver 2021 des plus glaciaux ; corollaire: on ne sait plus où se garer, le parking est rempli de bois.

# Infos des réseaux

Année de changement de gouvernance à l'ARDEAR.

Créée en 1985, l'ARDEAR Auvergne-Rhône-Alpes (Association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural) rassemble les associations départementales (ADDEAR) de la région.

Ensemble, ils forment un réseau de paysan.nes qui participe, aux côtés de la Confédération Paysanne, à la mise en place d'alternatives concrètes pour une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement, ouverte sur la société et créatrice d'emplois. Elle se donne pour objectif de maintenir des campagnes vivantes et d'assurer aux paysan.nes des conditions de vie décentes.

C'est à l'échelon de l'ARDEAR que sont faites les grosses demandes de subventions qui permettent de faire fonctionner les ADDEAR, mais c'est également là que les infos circulent d'une ADDEAR à l'autre. C'est aussi historiquement un ou une salarié.e de l'ARDEAR qui anime le « groupe blé » une dynamique paysanne régionale et historique dans la région autour des semences paysannes de céréales à pailles

Sur la ferme, nous participons activement au groupe blé depuis quelques années déjà avec entre autres l'accueil d'une étape de la tournée des blés chaque été, l'accueil de la rencontre des semis en 2017, la participation à la rédaction du livre, et la participation à la conception de matériel de meunerie (brosse à blé et décortiqueur).

Suite à deux années difficiles pour le conseil d'administration et les salarié.es, il a été décidé lors de deux séminaires de modifier la gouvernance. En effet, l'ancienne gouvernance fonctionnait sur un modèle « classique » : un conseil d'administration composé de paysan.nes élu.es par les addears de chaque département (soit 9 membres) - avec décisions collégiales : tou.te.s les administrateur.trices étaient coprésident.tes de la structure. Ce conseil avait la charge de mener la barque durant son mandat, il transmettait ses décisions aux salarié.es qui n'avaient pas de pouvoir décisionnaire. Ce modèle arrivait au bout, car la charge de travail et le poids des décisions se concentraient sur un nombre restreint de personnes qui devaient gérer des

dossiers techniques relativement complexes (demandes de financements, liens avec les autres réseaux, etc.) en plus de leur activité agricole. Les derniers temps seules 3 ou 4 personnes participaient au CA avec pour certains sujets, des décisions prises à une ou deux personnes seulement. Les salarié.es se sentaient un peu seul.es car les administrateur.trices, du fait de leur surcharge de travail réagissaient peu à leurs sollicitations.

Depuis l'assemblée générale de juin 2019, la gouvernance est beaucoup plus diffuse. Chaque membre d'une ADDEAR peut participer ainsi que les salarié.es des ADDEAR et de l'ARDEAR. Il y a deux moments décisionnaires dans l'année, « les moulins\* », qui regroupent tous les participant.es aux rouages et cercles, salarié.es et paysan.nes et le reste du temps, des sous groupes thématiques (« les rouages\* » et « les cercles\* ») travaillent sur leur champ d'activité.

C'est dans ce contexte que nous avons participé à notre premier moulin et intégré un sous thème, le cercle Agriculture paysanne. Les quelques discussions auxquelles nous avons participé portent essentiellement sur l'organisation de formations pratiques ( par exemple : des formations sur les semences, sur le non labour,...), mais aussi des formations plus politiques, de transmissions des valeurs de l'agriculture paysanne ou encore des tentatives de meilleures coordination entre les départements ( améliorer la circulation de l'information, mutualiser des formations, des contacts,...)

Bref, le processus de diffusion de la gouvernance de l'ARDEAR en est à ses débuts et nous suivons ce dossier avec intérêt, la suite au prochain épisode...

\* Moulin, rouages et cercles sont les noms inventés pour nommer trois niveaux de discussions/décisions :

Le moulin est un moment qui fait le bilan des six mois passés et valide les orientations pour les six mois à venir.

Les rouages sont aux nombres de trois : ressources humaines, porte-parolat et finances

Les cercles n'ont pas de nombres prédéfinis ce sont des groupes de travail thématiques.

## Remerciements :

tintin, sila, markus, nourya, irène, greg, yvan, simon, isaline, patrick, isabelle, thibaut, cécile, myriam, mila, christiane, carles, tina, les brasseuses, gab, la pigne, julien, yuzo, ken, marcello, antonio, gary, nadège, benjamin, aloïs, antoinette, stéphane, alfi, elisabeth, kurt, cora, jérôme, cécile, edith dite ditta, margrit, lili, zoé, mathieu, françoise, leïla, yves, martine, eddy, José, ronan, mathilde, selenia, fred, françois, elias, bertrand, fabienne, elena, lolo, maeva, tan, zoé, bastien, livio, émilie, ...